



---

## Sépultures à caveau en Polynésie occidentale : des traditions orales à l'archéologie

Christophe Sand, Frédérique Valentin et Daniel Frimigacci

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/511>

DOI : 10.4000/jso.511

ISSN : 1760-7256

### Éditeur

Société des océanistes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 14-25

ISSN : 0300-953x

### Référence électronique

Christophe Sand, Frédérique Valentin et Daniel Frimigacci, « Sépultures à caveau en Polynésie occidentale : des traditions orales à l'archéologie », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 122-123 | Année 2006, mis en ligne le 01 décembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/511> ; DOI : 10.4000/jso.511

---

# Sépultures à caveau en Polynésie occidentale : des traditions orales à l'archéologie

par

Christophe SAND\*, Frédérique VALENTIN\*\* et Daniel FRIMIGACCI\*\*\*

---

## RÉSUMÉ

*Cet article présente, après avoir défini le contexte régional de l'émergence de traditions funéraires en caveau en Polynésie occidentale, l'étude d'un terre funéraire (faitoka) sur l'île de 'Uvea, à partir des données croisées de la tradition orale, de l'archéologie et de l'anthropologie physique. La fouille du tertre de Petania a permis d'identifier deux périodes d'inhumations. Le niveau inférieur a été interprété comme un événement unique au cours duquel, durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, environ cent cinquante personnes avaient été enterrées en même temps, principalement en cercles superposés autour d'un caveau central. Cet événement peut se rattacher à un récit de tradition orale. Une centaine d'autres personnes aurait été progressivement inhumée au sommet du tertre jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Une analyse critique des différentes sources permet de montrer l'intérêt d'études transdisciplinaires, pour une meilleure reconstitution des traditions funéraires anciennes de la Polynésie occidentale.*

**MOTS-CLÉS :** sépultures, Polynésie occidentale, 'Uvea, caveau funéraire, traditions orales, conflit, archéologie, anthropologie.

## ABSTRACT

*This paper presents, after a summary of the regional context surrounding the emergence of burial vault traditions in West Polynesia, the study of a burial mound (faitoka) on 'Uvea island, by crossing data from oral tradition, archaeology and physical anthropology. The excavation of the Petania mound has enabled us to identify two periods of burial. The lower level has been interpreted as marking a unique event during the XVIII<sup>th</sup> century, during which around hundred and fifty people were buried at the same time, mostly in superimposed circles around a central vault. This event can be linked to an oral tradition. About hundred other people were progressively buried on top of the mound up to the XIX<sup>th</sup> century. A critical analysis of the different sources of information shows the relevance of cross-disciplinary studies to allow for a better reconstruction of old burial practices in Western Polynesia.*

**KEYWORDS:** Burials, West Polynesia, 'Uvea, burial vault, oral traditions, conflict, archaeology, anthropology.

Les explorations menées par les navigateurs occidentaux dans le Pacifique central au cours de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans les

premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, à la suite des tous premiers contacts un siècle plus tôt, nous ont laissé un riche corpus de descriptions et de

\* Département archéologie de Nouvelle-Calédonie, christophe.sand@gouv.nc

\*\* CNRS UMR 7041, MAE Nanterre, frederique.valentin@mae.u-paris10.fr

\*\*\* CNRS UMR 7041, MAE Nanterre, dfrimigacci@canl.nc



*A FLATOOKA, or MORAI, in TONGATABOO.*

FIGURE 1. – Gravure d'un tertre funéraire observé par l'équipage de James Cook en 1777 sur l'île de Tongatapu (William Ellis, d'après un dessin de J. Weber. Collection C. Sand).

gravures des traditions et des paysages, des ensembles cérémoniels et des habitats, ainsi que des pratiques quotidiennes des populations océaniques de cette région. Parmi les différentes constructions observées, les explorateurs ont noté une diversité de monuments funéraires, allant de simples tombes individuelles à de véritables tumulus comportant de multiples sépultures (Kirch, 2000 : 219-230). Un ensemble spécifiquement développé par la société de l'archipel de Tonga se singularise au sein de ces tombeaux surélevés (fig. 1) : la sépulture dans un caveau (McKern, 1929). Cette tradition d'inhumation réservée aux lignées nobles, bien que se perpétuant de nos jours dans des cas exceptionnels sur l'île de Tongatapu, a été progressivement abandonnée ailleurs, suite à la christianisation. La majorité des sites comportant ce type de structure funéraire a néanmoins été conservée au cours des deux derniers siècles et de nombreuses traditions se rattachent encore à ces sépultures. Différentes études ont montré l'importance symbolique, politique et sociale qui entourait ces constructions dans les sociétés traditionnelles (voir, par exemple, Kirch 1990). Paradoxalement, malgré les multiples relevés cartographiques effectués sur les sites les plus importants au cours du dernier siècle, aucune fouille archéolo-

gique n'avait été menée jusqu'à récemment sur ce type de vestige.

Cet article souhaite, dans une première partie, présenter succinctement les caractéristiques connues des sépultures à caveau, à partir des données disponibles dans les traditions orales, des observations des visiteurs occidentaux et des inventaires archéologiques. Une deuxième partie présente les résultats obtenus par la fouille archéologique menée sur la sépulture à caveau de Petania à 'Uvea (Wallis), permettant pour la première fois une comparaison entre données des traditions orales et observations directes permises par les méthodes de l'archéologie.

### **Les sépultures à caveau : contexte historique et données régionales**

Les inventaires archéologiques réalisés en Polynésie occidentale au cours du dernier siècle ont permis de relever un nombre important de sites funéraires structurés en tertres. Différentes typologies ont été proposées, distinguant en particulier les tertres avec ou sans entourage de dalles, ainsi que les tertres hauts ou bas (notamment McKern, 1929 ; Frimigacci *et al.*, 1984 : fig. 60 ; Kirch, 1988 : fig. 23). Si certains tumulus ont été

formés sur une longue période par l'amoncellement progressif de sépultures (voir Davidson, 1969), d'autres ont de toute évidence été édifiés en une étape principale. Ceci est en particulier le cas des tertres renfermant un ou plusieurs caveaux, érigés parfois de leur vivant par les élites. La taille ainsi que le volume de ces tertres funéraires varie grandement, tout en restant globalement de forme rectangulaire à angles arrondis, en partie à la suite de l'érosion naturelle. Si la plupart se situent entre un mètre et deux mètres de hauteur, certains peuvent atteindre plus de quatre mètres. La longueur de ces structures, située en moyenne entre 15 et 25 m, peut dépasser dans certains cas 50 m (McKern, 1929). Peu d'informations sont disponibles sur le mode d'organisation interne des caveaux. D'après les données des traditions orales ainsi que la description de certains sites ouverts ou érodés, il apparaît que ces chambres étaient délimitées par une dalle de fond (parfois absente) et quatre dalles placées de champ, recouvertes d'une dalle monolithique de couverture (McKern, 1929 : 31). Dans certains cas, plusieurs compartiments étaient construits (Sand, 1986 : 51). Certains caveaux étaient de petite taille (Spennemann, 1986 : 45), alors que d'autres mesuraient plusieurs mètres de long (McKern, 1929 : 32).

Les données de tradition orale lient directement l'émergence de la tradition de sépultures à caveau avec l'apparition d'un pouvoir centralisateur fort sur l'île de Tongatapu, autour de la lignée des Tui Tonga (Burley, 1998). Le personnage clé de cette évolution politique est le Tui Tonga Tu'itatui, onzième régnant de la généalogie dressée par Edward Gifford (1929 : 52).

« Tu'itatui is most noted for the monumental earth and stone works on Tongatapu which were initiated at his command. These included the building of Langi Heketa and Langi Mo'ungalafa, the first stone-faced, terraced burial vaults for the kau Tu'i Tonga (*langi*). »<sup>1</sup> (Herda, 1988 : 39)

La date de construction de ces premiers tertres funéraires à caveau est évaluée, à partir d'un comptage généalogique simple, autour du XII<sup>e</sup> siècle de notre ère – par exemple, McKern (1929 : 65) et Gifford (1929 : 5) ; *contra* Herda (1988 : 39-40). Mais la tradition d'édification de ces *langi* se développa surtout lors du déplacement de la capitale des Tui Tonga vers le site de Mua,

sur la façade ouest du lagon intérieur de Tongatapu. Une trentaine de grands tertres funéraires, certains limités par plusieurs rangées superposées de blocs équarris, ont été relevés lors des différentes cartographies effectuées sur le site (McKern, 1929 ; Spennemann, 1989 : fig. 9-10). Certains tertres ont un remplissage artificiel de terre et de sable dépassant les 5 000 m<sup>3</sup> de volume (Spennemann, 1989 : 409). Les *langi* les plus imposants mesurent près de 50 m de longueur et plusieurs mètres de hauteur. Ils sont délimités par des dalles de sable consolidé placées en gradin, pouvant peser plus de 10 tonnes pour les sites les plus imposants comme le *langi* Paepae o Telea, édifié pour le Tui Tonga Uluakimata I autour du XVI<sup>e</sup> siècle.

« Uluakimata [...] was said to have re-asserted the Tongan presence abroad, especially at 'Uvea where a grand canoe named Lomiteau was crafted to transport stones from 'Uvea to Tonga for the construction of *paepae 'o Tele'a*. 'Uveans were chosen as the stone masons (*tufunga ta maka*). »<sup>2</sup> (Herda, 1988 : 63) (fig. 2)

La taille, ainsi que la masse de travail collectif fourni pour la réalisation de la structure funéraire, étaient liées à une volonté de matérialisation symbolique du prestige, comme l'ont souligné de nombreux auteurs (Sahlins, 1958 ; Guiart, 1963 ; Kirch, 1980, 1984, 1990 ; Orbell, 1995). L'affaiblissement progressif de la position dominante des Tui Tonga sur l'échiquier politique du royaume aboutit, durant les siècles précédant la christianisation, à l'émergence d'autres lignées nobles, démontrant leur pouvoir grandissant en particulier par l'édification de tertres funéraires monumentaux (Burley, 1994). Ces tumulus à Tonga comportant également, d'après les traditions orales, un caveau funéraire, n'ont jamais pour autant été nommés *langi*, terme réservé au Tui Tonga, mais *mala'e* (place de réunion), le terme de *fa'itoka* (cimetière) étant appliqué quant à lui aux tombes des familles tongiennes de moindre rang (Spennemann, 1986 : 46).

Jusqu'au programme réalisé sur le tertre de Petania, présenté en deuxième partie de cet article, aucune fouille structurée n'avait été effectuée sur une sépulture à caveau, l'ouverture d'un caveau à Tongatapu en 1920 par McKern ayant mené à la découverte d'une chambre vide (McKern, 1929). L'absence de fouilles et le tabou toujours présent sur la grande majorité de ces

1. « Tu'itatui est tout particulièrement signalé pour les constructions monumentales en terre et en pierre qui furent réalisées à Tongatapu sur ses ordres. Ceci incluait l'édification du Langi Heketa et du Langi Mo'ungalafa, les premières tombes à caveau à parement de dalles d'entourage construites pour le kau Tu'i Tonga (*langi*) ».

2. « Uluakimata [...] aurait raffermi la présence tongienne sur d'autres îles, tout particulièrement à 'Uvea où une grande pirogue nommée Lomiteau fut construite afin de transporter des pierres de 'Uvea à Tonga pour la construction du *paepae 'o Tele'a*. Des gens de 'Uvea furent désignés comme maçons (*tufunga ta maka*) ».



FIGURE. 2. – Le *langi* Paepae o Telea sur le site de Mua à Tongatapu, délimité par de grandes dalles taillées que les traditions orales régionales font venir de 'Uvea.

sites funéraires font que la taille des caveaux, certainement variable suivant l'importance du personnage principal inhumé, reste souvent inconnue (Spennemann, 1986 : 45). Seules des données orales permettent de se faire une idée générale des rituels d'enterrement accompagnant les inhumations en caveau sur Tongatapu (Gifford, 1929 ; McKern, 1929). D'après ces mêmes données, la tradition de construction de sépultures à caveau a été importée durant le milieu du deuxième millénaire après J.-C. dans différentes colonies tongiennes implantées en Polynésie occidentale dans le cadre de l'expansion politique d'un « empire maritime » (Guiart, 1963 ; Kirch, 1984). Ceci est en particulier le cas de l'île de Niuatoputapu dans le nord de l'archipel tongien (Kirch, 1988, 1990) et de 'Uvea (Wallis) (Frimigacci et Hardy, 1997 ; Sand, 1986, 1998).

La fouille de plusieurs tertres funéraires, précédant l'implantation massive de groupes tongiens au milieu du deuxième millénaire après J.-C. sur 'Uvea (Sand, 2003), a montré l'absence de caveaux en pierre dans les sépultures de cette époque (Frimigacci, 2000 ; Sand, 1999 : 105-

108). Par contre, les données de tradition orale indiquant, par exemple, que, sur le site de Haafuasia, « the tomb of the first king, Tauloko, is [...] described as a stone house (*fale maka*) » (Burrows, 1937 : 43), en référence à un caveau, viennent souligner que ce type d'édifice a été érigé dès les débuts de l'implantation tongienne. L'organisation interne de certains de ces caveaux nous est mieux connue qu'à Tonga, en particulier grâce aux descriptions faites par les pères missionnaires. La deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a en effet été marquée sur l'île de 'Uvea par l'ouverture de plusieurs anciens tertres funéraires à caveau, afin de récupérer des dalles de construction pour les églises et les chapelles (Burrows, 1937). Une lettre de missionnaire est citée par Edwin Burrows, décrivant l'ouverture d'un caveau sur un tertre du site d'Atuvalu :

« we found there the skeletons of eight chiefs [...]. They were extended on their backs in the ordinary fashion. At their feet lay the bones of twelve slaves who had been buried flexed and bound. »<sup>3</sup> (Burrows, 1937 : 42)

D'autres descriptions du même type ont été publiées au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi :

3. « Nous avons trouvé là les squelettes de huit chefs [...]. Ils étaient étendus sur le dos à la manière habituelle. À leurs pieds reposaient les ossements de douze esclaves qui avaient été enterrés accroupis et liés ».

« lorsqu'en 1896 on voulut ouvrir la tombe de Vehiika [...], on demanda à un vieillard très au courant des choses anciennes, où se trouvait la tombe. Il l'indiqua en disant : "Quatre esclaves ont été enterrés vivants avec lui de chaque côté de son corps et, en outre, un à sa tête et un à ses pieds". La tombe ouverte, les indications fournies se trouvèrent conformes à la réalité. À l'intérieur du tombeau en pierre, le squelette de Vehiika était étendu, reposant sur les ossements des jambes de huit esclaves, qui avaient été enterrés assis, les jambes étendues. On trouva aussi les ossements de deux autres esclaves, l'un à la tête, l'autre aux pieds du roi. En dehors de la tombe même, se trouvaient aussi bon nombre d'autres ossements » (Poncet, 1948 : 53)

### De la tradition à l'archéologie : la fouille du tertre à caveau de Petania ('Uvea)

L'inventaire archéologique mené sur 'Uvea durant les années 1980 a permis d'inventorier une centaine de tertres funéraires, dont au moins une dizaine renfermaient probablement à l'origine un caveau funéraire (Frimigacci *et al.*, 1984 : 154-163 ; Sand, 1986). Dans la suite d'une tradition de recherche ethno-archéologique débutée par José Garanger dans les années 1960 (Garanger, 1972 ; Sand, 2004), un programme a été développé sur l'île, tentant de lier données de tradition orale locale – relevées sous forme de corpus – et vestiges archéologiques, afin de réaliser une comparaison entre ces deux sources d'information (Frimigacci *et al.*, 1995 ; Frimigacci et Hardy, 1997 ; Sand, 1999). Cette deuxième partie se propose de présenter les principales informations obtenues par la première fouille archéologique menée de façon rigoureuse sur une sépulture à caveau. L'étude, réalisée en 1989 sur le tertre funéraire de Petania situé au nord de l'île de 'Uvea, avait pour objectif de lier de façon complémentaire les données de la tradition orale, insérée dans un cadre chronologique, celles de l'archéologie, détaillant les principaux résultats de la fouille, et celles de l'anthropologie physique.

#### Données de tradition orale sur le tertre funéraire de Petania

Si les résultats des recherches archéologiques ont montré que l'île de 'Uvea a été peuplée autour de 1000 ans avant J.-C., durant l'expansion de l'ensemble culturel Lapita à travers le

Pacifique sud-ouest (Kirch, 1997 ; Frimigacci, 2000 ; Sand, 2000), les données issues des traditions orales remontent quant à elles principalement aux derniers siècles avant le premier contact européen. Les traditions locales aussi bien que régionales montrent que, durant le deuxième millénaire après J.-C., le Sud de l'île fut en contacts intenses – s'apparentant à certaines périodes de la colonisation forcée – avec des groupes originaires de Tongatapu, le centre d'émergence de la politique expansionniste de « l'empire maritime » tongien à partir du Sud de la Polynésie occidentale (Guiart, 1963 ; Frimigacci, 1997 ; Frimigacci et Hardy, 1997 ; Leleivai, 2003 ; Sand, 1993, 1999). Comme déjà souligné, l'influence tongienne transforma en profondeur la société de 'Uvea, en introduisant de nouvelles traditions culturelles (Sand, 2003), dont celle de la construction de sépultures monumentales renfermant un caveau funéraire, édifiées à l'intention du *hau* (régnant) ou de certains grands notables comme Laupuatokia et Simuoko (Burrows, 1937 : 33 ; Frimigacci, 1997 ; Sand, 1986, 1999). L'implantation tongienne fut moins marquée dans le nord de l'île (Pollock 1996), qui conserva un statut plus autonome. Jusqu'à l'arrivée des missionnaires européens au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des rivalités entre lignages nobles se perpétuèrent (Frimigacci *et al.*, 1995 : 76-78), le nord apparaissant comme un lieu de refuge (Sand, 1993 : 50).

C'est dans ce contexte que s'insère la tradition orale relative à la sépulture à caveau de Petania (site U-HI-005A), un tertre funéraire situé sur le 'api résidentiel *tuaki po me'e* (« assoiffé de danse ») du village de Vailala dans l'extrême nord de 'Uvea (Frimigacci *et al.*, 1982) et remontant à quelques générations avant le premier contact. Nous présentons ici un résumé de la tradition orale sur Petania<sup>4</sup>, donnée par M. Patita Toa du village de Vailala en 1990 :

« Le Makakele, chef du village de Vailala, avait deux fils et deux filles. De temps à autres, les deux filles allaient dans le Sud-Ouest de l'île pour cueillir des fleurs d'oranger et d'autres plantes odoriférantes pour faire des colliers. Une des filles fit la connaissance du fils de Kalafilia, un noble d'origine tongienne installé dans cette partie de l'île et ils tombèrent amoureux. Le jeune chef entreprit de monter rejoindre la jeune fille jusqu'à Vailala, en prenant soin de se faire accompagner par toute sa suite, réalisant du même coup une enclave tongienne dans le nord de l'île.

Le temps passa, marqué par des escarmouches de plus en plus fréquentes entre les gens de Vailala et les

4. Il doit être souligné que, comme sur d'autres sites, différentes informations divergentes ont été recueillies. Ainsi, lors du premier inventaire du site, la sépulture avait été attribuée à Makakele, « enterré là avec sa fille » (Frimigacci *et al.*, 1982). La tradition publiée dans cet article est un résumé d'un long texte enregistré à Vailala en présence de Siolesio Pilioko, responsable de la culture, qui en a fait la retranscription et la traduction. Les données complètes sur Petania seront publiées ultérieurement.

nouveaux arrivants. Inévitablement, ces relations tendues finirent en guerre ouverte. Inquiet de se trouver en minorité, le fils de Kalafilia demanda des renforts à son père. Mais lors de la bataille, il fut tué avec une bonne partie de sa suite.

Les deux parties engagèrent alors des pourparlers coutumiers et le Makakele demanda à la famille de Kalafilia de venir construire une sépulture de tradition tongienne à Vailala, afin d'y enterrer le jeune chef mort, à qui on avait donné le nom posthume de Amoureux de Vailala. Les pierres pour la réalisation du caveau furent taillées sur l'îlot basaltique de Nukufetau dans le lagon sud, puis emportées en pirogue jusqu'à Vailala. La construction dura sept jours, durant lesquels la dépouille du jeune chef fut embaumée.

Le jour de l'enterrement, la fille de Makakele accompagna son époux dans le caveau funéraire et fut enterrée vivante. Autour du caveau furent installées les personnes mortes lors de la guerre. Plusieurs personnes de la suite du chef auraient également volontairement été enterrées vivantes. Longtemps après la fermeture de la sépulture, d'autres corps furent enterrés au fur et à mesure sur le sommet du tertre, jusqu'à l'arrivée des missionnaires. » (Sand et Valentin, 1991a : 72)

#### *Archéologie d'un faitoka à caveau*

Le tertre funéraire de Petania mesure 18,5 m de long sur 1 m de hauteur moyenne, avec une plate-forme centrale de 9 m de long (fig. 3). À l'avant du tumulus se trouvait la place de réunion de Vailala, le *mala'e tuku mo feagai*, « lieu laissé aux rencontres » (Frimigacci *et al.*, 1982). La présence d'un caveau sur Petania était connue par la tradition orale résumée dans la partie précédente ainsi que par la description publiée d'une ouverture partielle réalisée dans les années 1960 (Villaret, 1963). Afin de préciser l'emplacement de la structure centrale, une étude préalable par résistivité électrique avait été conduite sur le site (Sand, 1990a). La fouille du tertre funéraire, réalisée en 1989 par Daniel Frimigacci, Christophe Sand et Frédérique Valentin (Sand et Valentin, 1991b ; Sand, 1995), avait au départ, pour but principal, l'étude du caveau central. S'agissant du premier programme sur une structure de ce type, avec des moyens humains limités, les problématiques de la fouille ont été partiellement adaptées au fur et à mesure de l'avancée du chantier et des contraintes apparues, en particulier les impératifs de temps. En accord avec les demandes coutumières et afin de ne pas déplacer les ossements hors du village, l'étude d'anthropologie physique des squelettes a été réalisée sur site.

La fouille a débuté par le dégagement du centre de la plate-forme du tertre, où avait été loca-

lisé le caveau. Le sommet de la dalle de couverture, mesurant 240 cm de longueur, 170 cm de largeur et entre 20 cm et 40 cm d'épaisseur, a été atteint à environ 60 cm au-dessous de la surface. Le dégagement des ossements des squelettes enterrés au-dessus de la dalle, mais déplacés lors des ouvertures anciennes, a permis de montrer que ceux-ci avaient été ré-enterrés en fagots, probablement dans des étoffes. Le déplacement de la dalle de grès de plage, pesant environ deux tonnes, a mis au jour un caveau funéraire de 230 cm sur 130 cm, haut de 60 cm. Malheureusement, le caveau était rempli de sédiments sableux infiltrés, recouvrant quelques os longs ainsi que deux crânes d'adultes et un d'enfant. Ces vestiges correspondent à la description faite par Bernard Villaret de l'intérieur de la sépulture :

« trois squelettes s'y trouvent étendus, côte à côte, sur le dos, la tête orientée vers l'Est : à première vue, deux adultes et un enfant. » (Villaret, 1963 : 206)

Outre la présence de fagots d'ossements en position secondaire, le dégagement de la partie centrale du tertre funéraire a permis de mettre au jour des inhumations primaires dans le sédiment entourant le caveau. La fouille a donc été étendue dans les quatre directions autour du caveau, pour atteindre, à la fin de la campagne, une superficie totale de 30 m<sup>2</sup>. Le dégagement du sédiment sableux a permis de montrer que celui-ci refermait, dans les 25 cm supérieurs, une cinquantaine de défunts, souvent en très mauvais état de conservation, enterrés les uns sur les autres suivant diverses orientations. Ce mode d'inhumation correspond probablement à des sépultures progressivement mises en place postérieurement à la fermeture du caveau, en partie détruites par le lessivage naturel du sommet du tumulus. Les derniers enterrements datent de l'époque post-contact, certains squelettes portant en effet des parures avec des perles de verre bleu, objets d'échanges utilisés par les navigateurs européens du XVIII<sup>e</sup> siècle.

À partir de 25 cm de profondeur, la fouille a mis au jour une disposition clairement différente, avec une organisation structurée. Six horizons stratigraphiques successifs de squelettes, reposant sur le dos, les bras le long du corps dans du sable, ont été dégagés. Chaque horizon avait été disposé autour du caveau, formant des couronnes emboîtées d'individus autour de l'espace funéraire central. Plus de la moitié des corps avaient été placés partiellement les uns sur les autres, la tête de l'un et parfois le haut du corps reposant sur les jambes de celui placé derrière lui (fig. 4). D'autres corps avaient été enterrés côte à

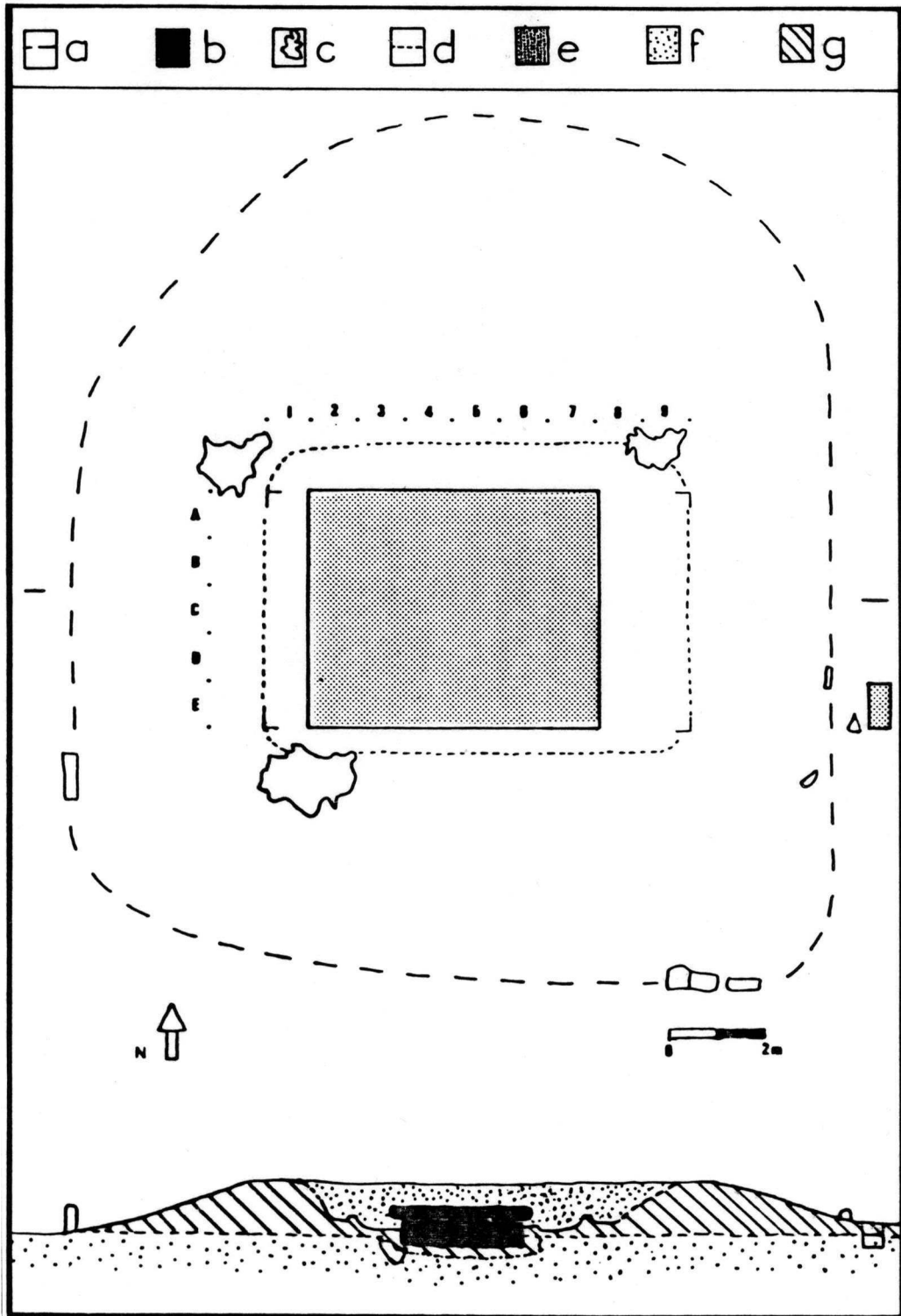


FIGURE 3. – Plan et coupe du tertre funéraire de Petania à Vailala.

Légendes : a base du tumulus ; b caveau funéraire central ; c arbres ; d limites de la plate-forme supérieure ; e emplacement des sondages ; f remplissage de sable ; g assise en terre latéritique.





FIGURE 4. – Individus positionnés partiellement les uns sur les autres, formant une des couronnes placées autour du caveau central.

côte. Enfin, en plus des inhumations primaires, plusieurs inhumations secondaires en paquets, de forme rectangulaire ou allongée, étaient observables. Les squelettes présents à la base du tertre, tout proche du caveau, avaient été placés dans des fosses ovales creusées dans la terre rapportée servant de socle au tertre. Lors de la fouille, la présence de traces de pigments, colorant en fines pellicules brun foncé le sable clair, correspondant aux vestiges fugaces des linceuls mortuaires (*hiapo*) dans lesquels avaient été enroulés les corps, a régulièrement été notée. Divers objets de parure en coquillage, en os ou en nacre, voire des perles en dent de cachalot, connus dans les collections ethnographiques de la région, ont également été dégagés lors de la fouille avant d'être ré-enterrés (Sand, 1990b : 45)<sup>5</sup>.

Le détail de chaque position d'inhumation ne peut être présenté dans le cadre de cet article (fig. 5) et sera publié dans la monographie finale sur le site. Il est néanmoins informatif de souligner le cas particulier du squelette d'un homme de grande taille, enterré à l'est du caveau, dont les bras sont le long du corps et les jambes écartées et fléchies – contrairement à tous les autres squelettes qui avaient les jambes allongées –, avec,

près de sa jambe gauche, une inhumation secondaire d'enfant. Il avait été recouvert, non de sable marin comme tous les autres, mais de galets de bord de mer (*kilikili*) formant une croûte compacte. La spécificité d'inhumation de cet individu placé, de plus, à proximité immédiate des têtes des personnes enterrées dans le caveau, laisse à penser qu'il détenait un rôle ou une importance particulière, peut-être comme *mata-pule* ou gardien personnel du personnage de haut rang enterré dans le caveau.

À l'issue de l'étude, le résultat le plus spectaculaire de la fouille est certainement d'avoir montré, grâce aux relations de contact d'individu à individu notées sur les six horizons, que les défunts de la partie inférieure avaient tous été enterrés au cours d'un même événement, les données archéologiques laissant peu de doutes sur la contemporanéité de l'ensemble des inhumations (fig. 6). Le décompte de squelettes a permis d'évaluer à plus de cent cinquante le nombre de personnes enterrées dans cette partie inférieure du tertre funéraire lors de la cérémonie de fermeture du caveau central, en inhumation primaire ou secondaire. Environ cent autres personnes ont été enterrées postérieurement dans le

5. Des personnes ayant assisté à l'ouverture du caveau au début des années 1960 ont décrit la présence d'un pendentif formé de dents de cachalot polies en pointe, qui aurait été déplacé. Ce type de parure est connu ethnographiquement à 'Uvea (Burrows, 1937 : planche 4a ; Sand, 1991 : fig. 8).



FIGURE 5. – Vue de la fouille du tertre funéraire de Petania à la fin de la campagne archéologique, illustrant les enterrements superposés, en fosse et en fagot encerclant le centre du tumulus, ainsi que l'individu placé à la tête des personnages de haut rang inhumés dans le caveau central.

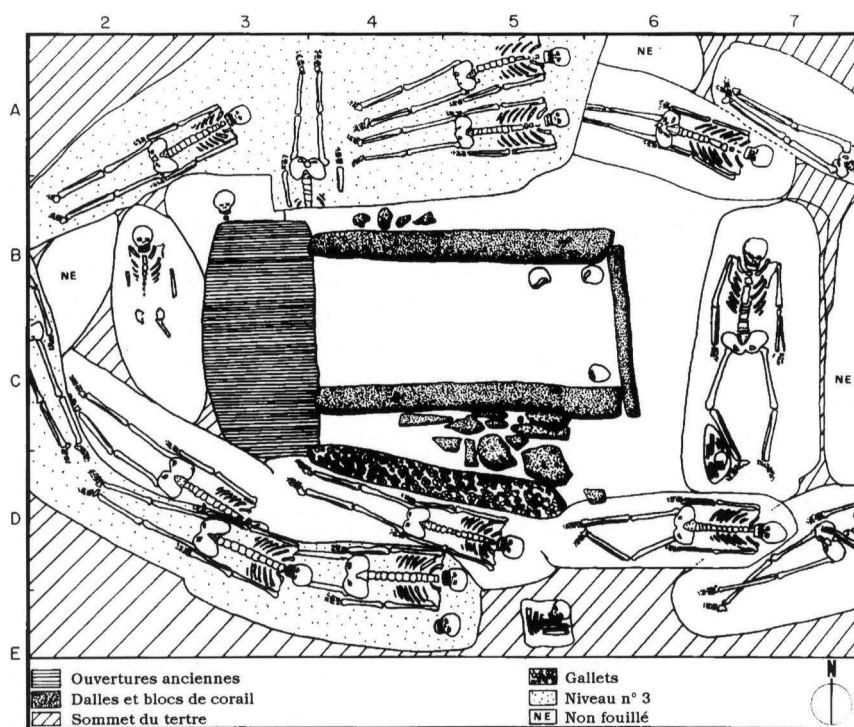


FIGURE 6. – Plan des horizons inférieurs du tertre funéraire le Petania à l'issue de la fouille de 1989.

niveau supérieur, en partie lors de phases d'épidémies consécutives aux premiers contacts européens (Rallu, 1989), marquées par la présence possible de tuberculose (*cf.* partie suivante), et ce, probablement, jusqu'à la conversion chrétienne entraînant l'apparition de cimetières catholiques.

### *Les données de l'anthropologie physique*

Les observations anthropologiques (Valentin, 1990 ; Sand et Valentin, 1991b), dont seules les conclusions sont présentées ici, ont été menées sur site dans trois directions complémentaires : paléodémographie, morphologie et paléopathologie. En tout, cent dix-huit adultes ont été examinés, parmi lesquels vingt-six hommes, dix-huit femmes et trente-cinq enfants ou adolescents. Le sexe-ratio d'1,45 est légèrement élevé, mais la différence entre le nombre d'hommes et de femmes n'est pas significative. La proportion de jeunes enfants est peu élevée, représentant moins de 10 % des sujets examinés, contrairement à la proportion d'adolescents (13 %) et d'adultes masculins.

Une analyse en composantes principales, établie pour huit variables crâniennes et comparant des sujets de Petania à diverses populations du Pacifique (Pietrusewsky, 1977), montre qu'ils entrent dans le groupe polynésien, en se rapprochant plus particulièrement des sujets de Tonga-Samoa. Par ailleurs il a été noté une variabilité individuelle importante aussi bien chez les hommes que chez les femmes.

Six hommes montrent une déformation probablement intentionnelle du crâne, caractérisée par un aplatissement occipital. Les caries dentaires sont très peu fréquentes, n'ayant été relevées que sur environ 1 % des sujets. L'étude du développement des traces d'insertion musculaire met en évidence des différences sexuelles, qui suggèrent une division sexuelle des activités physiques. La plupart des traumatismes relevés correspondent à des fractures de l'avant-bras, observées principalement chez les adultes masculins, avec des cals volumineux et une consolidation souvent de mauvaise qualité. Ces traumatismes sont attribuables à un comportement agressif plutôt qu'à des chutes. Des lésions (périostite principalement sur les tibias), attribuables à une tréponématose, groupe de maladies incluant le pian, ont été enregistrées sur neuf sujets. De plus, quelques-uns présentent des tibias arqués, une déformation souvent associée à cette pathologie. Enfin, certaines des lésions observées sur deux sujets du niveau supérieur semblent compatibles avec la tuberculose, une maladie largement

répandue dans le Pacifique à la suite des premiers contacts européens.

### **Analyse**

Les fouilles archéologiques menées dans le Pacifique ont souvent pour rôle de compléter, par des recherches pointues, les données véhiculées par les traditions orales et s'appuyant sur un certain nombre de vestiges anthropiques visibles. En Polynésie occidentale, région où les traditions religieuses n'ont pas entraîné l'édification de structures à caractère votif de même importance qu'en Polynésie centrale et orientale (Burrows, 1939), un des ensembles architecturaux préchrétiens les plus imposants et, culturellement, les plus prestigieux, reste le tertre funéraire. Celui-ci est défini, suivant l'importance hiérarchique et historique (Kirch, 1980) du personnage principal qui y est inhumé, comme un *langi*, un *mala'e* ou un *faitoka*. Comme rapidement présenté dans la première partie de cet article, la tradition tongienne d'enterrement des personnages de haut rang dans un caveau enfoui a donné lieu au cours des derniers siècles avant l'incursion occidentale, à l'élaboration de monuments de type parfois mégalithique (Sand, 1986 ; Spennemann, 1989 ; Orbell, 1995). La deuxième partie de cet article a présenté la tradition orale, résumée dans cet article à partir d'un texte plus long, puis les principales données issues de la première fouille archéologique coordonnée sur un tertre à caveau et de l'analyse archéo-anthropologique. Ces données croisées offrent une base d'interprétation à la présence d'une sépulture de tradition tongienne à Vailala, enfermant dans le niveau inférieur plus de cent cinquante squelettes, tous enterrés d'après l'étude archéologique durant un même événement. La description écrite que nous possédons de l'ouverture du caveau dans les années 1960 (Villaret, 1963), vient confirmer la présence de seulement deux adultes dans la chambre funéraire, dont seuls les crânes ont été clairement identifiés en 1989, sans qu'il soit pour autant possible bien entendu d'attribuer hors du cadre de l'oralité, ces vestiges au fils de Kalafila et à la fille de Makakele.

Tout en soulignant les nombreuses informations contenues dans le récit oral, la réalisation de la fouille et les analyses archéologiques ont montré l'apport indispensable de la recherche de terrain. La fouille a permis pour la première fois d'étudier archéologiquement le mode de construction d'un tertre funéraire à caveau de Polynésie occidentale, le processus technique de mise en place d'un caveau funéraire et les traditions

d'enterrement suivies. Elle a également identifié des coutumes funéraires non relatées par la tradition orale et qui n'avaient jusqu'à présent pas été décrites archéologiquement dans la région, avec en particulier des inhumations en couronne. La seule description publiée sur l'ouverture du tertre de Petania au début des années 1960 fait une confusion entre différentes informations de tradition orale dans l'interprétation des données : « ce qui caractérise cette sépulture [...], c'est que le caveau principal est lui-même entouré d'une véritable couronne d'ossements qui, d'après les constatations des terrassiers indigènes et les traditions orales, seraient ceux de vingt ou vingt-cinq esclaves enterrés en position accroupie, probablement vivants et victimes volontaires, autour de leurs chefs décédés, les *aliki*, afin de veiller sur eux et les servir dans l'au-delà [...] » (Villaret, 1963 : 206). En effet, aucun individu « en position accroupie » n'a été mis au jour lors des fouilles de 1989. D'autres données orales, comme l'affirmation que des personnes aient été enterrées vivantes, n'ont pas pu être corroborées par l'étude archéologique. De même, très peu de traces irréfutables de coups violents ayant entraîné la mort lors d'un conflit ont été découvertes, le seul exemple vraiment probant étant la présence d'un crâne isolé comportant encore les premières cervicales. L'analyse de la nature minéralogique des dalles, qui sont en conglomérat de sable marin, semble également infirmer le récit de la tradition orale attestant que les dalles viennent de l'îlot basaltique de Nukufetau, dans le lagon sud de 'Uvea. Ces dalles ont probablement été simplement taillées dans le beachrock de l'îlot Nukuloa faisant face à Vailala, où se voient encore les traces de grandes dalles taillées sur le platier de bord de plage. Il est intéressant de souligner que l'inexactitude de la tradition orale de Petania sur ce point est très probablement issue de l'intégration d'une partie d'un récit célèbre de 'Uvea, en lien avec Tongatapu (Leleivai, 2003). En effet, les traditions de 'Uvea, mais également de Tonga, rapportent que de gros blocs de basalte de plusieurs tonnes auraient été taillés sur l'îlot Nukufetau au milieu du deuxième millénaire après J.-C., afin d'être transportés sur la pirogue légendaire *Lomipeau* jusqu'à Tonga pour servir à la construction du *langi* Paepae o Telea, à la plus grande fierté des gens de 'Uvea (Burrows, 1937 ; Pollock, 1996).

En final, toute une série de points viennent montrer qu'il n'y a pas correspondance directe entre les données de tradition orale et les données obtenues par l'archéologie. Dans le cas de la sépulture collective de Petania, sans aller jusqu'à

évoquer une « mémoire tronquée » (Conte, 1996), il est ainsi difficile de parler d'une simple confirmation des données de la tradition par la fouille, contrairement à ce qui a pu être réalisé sur d'autres sites océaniques (Garanger, 1972 ; mais voir Luders, 2001).

### Conclusion

De nombreuses recherches sont encore à mener avant de pouvoir mieux cerner la complexité des traditions anciennes liées aux sépultures à caveau en Polynésie occidentale. L'étude archéologique autorisée par les autorités coutumières sur le tertre funéraire de Petania est d'un intérêt majeur dans ce cadre. Malgré la richesse et le détail des données véhiculées par la tradition – comme les récits événementiels, la toponymie ou les généalogies, tous éléments inaccessibles par l'archéologie –, l'exemple de Petania montre, comme ailleurs dans le Pacifique, que la fouille archéologique reste indispensable pour cerner dans son ensemble les différentes facettes d'un site ancien et permettre une relativisation de la tradition. Ainsi, seule une réelle analyse pluridisciplinaire conjuguant archéologie, anthropologie et tradition orale est à même de tenter de comprendre dans ses grandes lignes l'histoire des sites funéraires pré-européens. La pluridisciplinarité ouvre sur des aspects parfois inattendus de la micro-histoire événementielle, dont les individus mis au jour à Petania auraient été les acteurs malheureux. En effet, si la population de 'Uvea était vraiment de moins de trois mille personnes comme estimé par les missionnaires au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (Angleviel, 1994 : 55), la sépulture de Petania, datée de quelques générations plus tôt et renfermant dans sa partie inférieure environ cent cinquante squelettes, regrouperait plus de 5 % de la population totale. Sommes-nous sur ce site face à un cas de massacre délibéré – connu dans certaines traditions orales océaniques (Dye, 1989) – indiquant une volonté d'élimination totale de la colonie d'origine tongienne de la part des habitants de Vailala ? Bien que les données de terrain ne permettent pas de le démontrer avec certitude pour Petania, son exemple montre le caractère probablement unique de chaque site et la difficulté de réduire la tradition funéraire des tertres à caveau à un seul et même rituel stéréotypé.

Remerciements : La fouille du tertre funéraire de Petania en 1989 a été réalisée grâce à l'accord des autorités coutumières de 'Uvea et des pro-

priétaires du site. Nos remerciements vont à toute l'équipe de fouilleurs de Vailala et d'autres villages du district de Hihifo qui ont participé au chantier, ainsi qu'aux personnes de la chefferie et des services administratifs qui ont soutenu le programme archéologique CNRS-ORSTOM mené sur Wallis-et-Futuna sous la direction de Daniel Frimigacci et Bernard Vienne. Le Muséum national d'histoire naturelle (Paris) a pris en charge le transport de Frédérique Valentin sur 'Uvea. Les possibles erreurs contenues dans cet article restent de la responsabilité des auteurs.

### BIBLIOGRAPHIE

- ANGLEVIEL Frédéric, 1994. *Les missions à Wallis et Futuna au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bordeaux, CRET-CEGET, Îles et archipels 18.
- BURLEY David, 1994. As a prescription to rule: the royal tomb of Mala'e Lahi and the 19<sup>th</sup> century Tongan kingship, *Antiquity* 68 (260), pp. 504-517.
- , 1998. Tongan Archaeology and the Tongan Past, 2850-150 B.P., *Journal of World Archaeology* 12, pp. 337-391.
- BURROWS Edwin G., 1937. *Ethnology of Uvea (Wallis Island)*, Honolulu, Hawai'i, Bernice P. Bishop Museum Bulletin 145.
- , 1939. *West Polynesia: A study in Cultural Differentiation*. Ethnological Studies 7, Gothenburg.
- CONTE Éric, 1996. Un cas de mémoire tronquée : les sépultures du marae Te Tahata à Tepoto (archipel des Tuamotu), in M. Julien, M. et C. Orliac, B. Gérard, A. et H. Lavondès, C. Robineau (éds), *Mémoire de pierre, mémoire d'homme. Tradition et archéologie en Océanie (hommage à José Garanger)*, Paris, Publications de la Sorbonne, pp. 75-94.
- DAVIDSON Janet, 1969. Archaeological Excavation in two burial mounds at Atele, Tongatapu, *Records of the Auckland Institute and Museum*, pp. 251-286.
- DYE Tom, 1989. Tales of two cultures: traditional historical and archaeological interpretations of Hawaiian prehistory, *Bishop Museum Occasional Papers* 29, pp. 3-22.
- FRIMIGACCI Daniel, 1997. Puhī, the mythical paramount chief of Uvea and ancient links between Uvea and Tonga, in R. Blench and M. Spriggs (eds), *Archaeology and Language I. Theoretical and Methodological Orientations*, Routledge, London, *One World Archaeology* 27, pp. 331-344.
- , 2000. La préhistoire d'Uvea (Wallis). Chronologie et périodisation, *Journal de la Société des Océanistes* 111, pp. 135-163.
- FRIMIGACCI Daniel et Maurice HARDY, 1997. *Des archéologues, des conquérants et des forts. Talietumu, résidence tongienne d'Uvea*, Publication de l'association socio-culturelle pour la culture et l'art wallisiens et futuniens.
- FRIMIGACCI Daniel, Jean-Pierre SORAT et Bernard VIENNE, 1982. *Inventaire des sites archéologiques et ethno-historiques de l'île d'Uvea*, Nouméa, ORSTOM, rapport multigraphié.
- , 1984. *Inventaire et fouille des sites archéologiques et ethno-historiques de l'île d'Uvea*, Nouméa, ORSTOM, rapport multigraphié.
- , 1995. *Un poisson nommé Uvea : éléments d'ethno-histoire de Wallis*, Nouméa, Centre territorial de recherche et de documentation pédagogiques de Nouvelle-Calédonie.
- FRIMIGACCI Daniel et Bernard VIENNE, 2001. *Wallis-Futuna. 3000 ans d'histoire*, Nouméa, Association de la jeunesse wallisienne et futunienne en Nouvelle-Calédonie.
- GARANGER José 1972. *Archéologie des Nouvelles-Hébrides. Contribution à la connaissance des îles du Centre*, Paris, Publication de la Société des Océanistes 30.
- GIFFORD Edward W., 1929. *Tongan Society*, Bernice P. Bishop Museum Bulletin 61, Honolulu, Hawai'i.
- GUIART Jean, 1963. *La Chefferie en Mélanésie du Sud*, Paris, Institut d'Ethnologie, musée de l'Homme.
- HERDA Phylis, 1988. The transformations of the Traditional Tongan Policy: A Genealogical consideration of Tonga's past, Ph.D. thesis non publiée, Australian National University, Canberra.
- KIRCH Partick V., 1980. Burial structures and Societal ranking in Vavau, Tonga, *Journal of the Polynesian Society* 89 (3), pp. 291-308.
- , 1984. *The Evolution of the Polynesian Chiefdoms*, New Studies in Archaeology, Cambridge University Press.
- , 1988. *Niuaotupapu : The Prehistory of a Polynesian Chiefdom*, Thomas Burke Memorial Washington State Museum Monograph 5, Seattle.
- , 1990. Monumental architecture and power in Polynesian chiefdoms: a comparison of Tonga and Hawaii, *World Archaeology* 22 (2), pp. 206-222.
- , 1997. *The Lapita Peoples: Ancestors of the Oceanic World*, London, Blackwell Publishers.
- , 2000. *On the Road of the Winds: An Archaeological History of the Pacific Islands Before European Contact*, Berkeley, The University of California Press.
- LELEIVAI Hapa Pierre, 2003. History and archaeology in 'Uvea (Wallis Is.), Western Polynesia: among tradition, myth and science, in C. Sand (ed.), *Pacific Archaeology: assessments and prospects*, Nouméa, les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie 15, pp. 337-342.
- LUDERS David, 2001. Retoka revisited: Roimata revised, *Journal of the Polynesian Society* 110, pp. 247-287.
- MCKERN Winton C., 1929. *Archaeology of Tonga*, Bernice P. Bishop Museum Bulletin 60, Honolulu, Hawai'i.

- ORBELL Claire E., 1995. An Analysis of Monumental Mounds from Tonga and the Island of Uvea, MA Thesis non publiée, University of Auckland.
- PIETRUSEWSKY Mickael, 1977. Étude des relations entre les populations du Pacifique par les méthodes d'analyses multivariées appliquées aux variations crâniennes, *L'Anthropologie* 81 (1), pp. 67-97.
- POLLOCK Nancy, 1996. Rethinking Western Polynesia: 'Uvea in the Early Tongan Empire, in J. Davidson, G. Irwin, F. Leach, A. Pawley and D. Brown (eds), *Oceanic Culture History: Essays in Honour of Roger Green*, New Zealand Journal of Archaeology Special Publication, pp. 433-444.
- PONCET Michel, 1948. Notes sur un ancien village fortifié et une tombe royale de l'île Wallis, *Études mélanésiennes* 18-20, pp. 51-53.
- RALLU Jean-Claude, 1990. *Les populations océaniques aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Institut national d'études démographiques, Travaux et documents, cahier 128.
- SAHLINS Marshall D., 1958. *Social Stratification in Polynesia*, Seattle, American Ethnological Society.
- SAND Christophe, 1986. Les monuments funéraires de l'île de 'Uvea, maîtrise de Préhistoire océanienne, université Paris I.
- , 1990a. Prospection électrique des sépultures de Wallis, in D. Frimigacci, A. Di Piazza, C. Sand et F. Valentin (éds), *Recherches ethnoarchéologiques sur les îles Wallis et Futuna*, Nouméa, ORSTOM, Rapport d'activité Sciences sociales, Archéologie 3, pp. 5-38.
- , 1990b. Fouille de la sépulture de Petania, in D. Frimigacci, A. Di Piazza, C. Sand et F. Valentin (éds), *Recherches ethnoarchéologiques sur les îles Wallis et Futuna*, Nouméa, ORSTOM, Rapport d'activité Sciences sociales, Archéologie 3, pp. 39-46.
- , 1991. Inventaire de la collection d'objets ethnographiques des îles Wallis ('Uvea) et Futuna conservés au Bernice P. Bishop Museum de Honolulu (Hawai'i), Nouméa, Rapport pour l'Association pour l'art wallisien et futunien.
- , 1993. A preliminary attempt to Study the Impact of the Tongan Maritime Chieftdom on the Late Prehistoric Society of Uvea, Western Polynesia, in M.W. Graves and R.C. Green (eds), *The Evolution and organisation of Prehistoric Society in Polynesia*, New Zealand Archaeological Association Monographs, pp. 43-51.
- , 1995. Guerre à Wallis. Tradition orale et archéologie, *Archéologie nouvelle* 14, pp. 15-18.
- , 1998. Archaeological Research on Uvea Island, Western Polynesia, *New Zealand Journal of Archaeology* 18 (1996), pp. 91-123.
- , 1999. Empires maritimes préhistoriques dans le Pacifique : Ga'asialili et la mise en place d'une colonie tongienne à Uvea (Wallis, Polynésie occidentale), *Journal de la Société des Océanistes* 108, pp. 103-124.
- , 2000. La datation du premier peuplement de Wallis et Futuna : contribution à la définition de la chronologie Lapita en Polynésie occidentale, *Journal de la Société des Océanistes* 111, pp. 165-172.
- , 2003. Trois mille ans de Polynésie à Wallis et Futuna, in S. Dunis (éd.), *Le Grand Océan. L'espace et le temps du Pacifique*, Genève, Georg Éditeur, collection Ethnos, pp. 87-113.
- , 2004. The input of francophone archaeological research in the Pacific, *The Journal of Pacific Studies* 27 (1), pp. 1-12.
- SAND Christophe et Frédérique VALENTIN, 1991a. Complémentarité de l'étude anthropo-archéologique et de l'analyse de la tradition orale du tertre funéraire de Petania (Wallis-Polynésie occidentale), *Compte rendu de la table ronde sur les méthodes d'étude des sépultures*, Saintes, CNRS (GDR 742), pp. 71-75.
- , 1991b. First results of the excavation of the burial mound of Petania, Uvea, Western Polynesia, in P. Bellwood (ed.), *Indo-Pacific Prehistory 1990, vol 2*, Canberra, pp. 236-246.
- SPENNEMANN Dirk, 1986. *Pathways to the Tongan past*, Nuku'Alofa, Tongan National Centre.
- , 1989. 'ata 'a Tonga mo 'ata 'o Tonga: early and later Prehistory of the Tongan Islands, Ph.D thesis non publiée, Canberra, Australian National University.
- VALENTIN Frédérique, 1990. Le tertre funéraire de Petania, première approche anthropologique, in D. Frimigacci, A. Di Piazza, C. Sand et F. Valentin (éds), *Recherches ethnoarchéologiques sur les îles Wallis et Futuna*, Nouméa, ORSTOM, Rapport d'activité Sciences sociales, Archéologie 3, pp. 47-87.
- VILLARET Bernard, 1963. Découvertes archéologiques aux îles Wallis, *Journal de la Société des Océanistes* XIX (19), pp. 205-206.

